

**ABONNEMENT.**  
Pour l'année.... 12s-6d.  
six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr, 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

**PRIX DES ANNONCES.**  
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-dessous..... 3s-3d.  
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.  
Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.  
Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et C<sup>ie</sup>, Rue Ste. Famille, Cité De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Lundi, 28 Aout, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry No. 14. }

### PHILOSOPHIE.

La liberté des peuples n'est que dans le Christianisme.

Il n'est rien de plus grand et de plus auguste sur la terre que de vivre sous une liberté à la fois respectable et solide. Certainement une liberté glorieusement fondée sur les principes immortels de la morale, ne peut qu'accroître et ennoblir la grandeur des empires. Mais d'où sort-elle cette liberté précieuse et nécessaire à laquelle tous les hommes devaient aspirer? N'est-ce pas de la vertu? et n'est-on pas libre, au suprême degré, lorsque chacun peut se livrer à la pratique des bonnes œuvres? lorsqu'on peut travailler avec une généreuse ardeur pour le bien de l'humanité? et qu'on se soumet aux lois, parce qu'on sait que sans elles l'ordre ne pourrait exister? La religion seule enfante toutes les vertus, et une liberté sagement réglée est une vertu éminente pour les nations, car c'est ce qui constitue leur majesté; et elle est la source d'une gloire plus durable que celle qu'on recueille dans les combats.

Si vous voulez perfectionner l'humanité dans sa partie faible, si vous voulez qu'il y ait moins de malheureux, il faut que toutes les sociétés concourent à étendre le règne de la paix, et qu'elles travaillent sérieusement pour l'amour de la vraie liberté. Loin de nous, loin de nous ces lois dangereuses et funestes qui promettent en vain le bonheur et la paix. Non, jamais, ô lois impies! vous n'entrerez dans ces cœurs généreux; jamais, parmi les catholiques, vous ne trouverez de sincères partisans. Fuyez loin de notre patrie; allez porter ailleurs vos ravages et vos désastres, et laissez-nous jouir de cette sainte liberté que donne notre divine religion. O rois! ô princes! n'insistez-vous contre elles: si vous êtes grands, combattez-les avec cette ardeur qu'enfante la véritable gloire; et si vous êtes justes, préservez les peuples de leurs funestes effets. Rassemblez-vous, puissances du siècle; marchez vers la colline mystérieuse et sacrée où le Sauveur

expira pour vous, et sachez que c'est aux pieds de la croix que vous puiserez les plus nobles pensées de prospérité, et les plus glorieux enseignements qui puissent être présentés aux plus sages gouvernements. Gloire aux nations qui savent ainsi se procurer la liberté! leur grandeur apparaîtra brillante et sublime dans la majesté des siècles. Les empires ainsi établis, seront comme ces arbres majestueux qui régissent sur ceux qui les environnent et qui leur communiquent la fécondité et la vie. Si la sagesse a présidé à leurs lois, si l'équité gouverne leurs actions, si la justice est le règle inviolable de leurs plus beaux actes, ils marchent dans la route resplendissante et sublime des vertus, et ils vivront sous l'éclatante lumière du divin Soleil qui brille au plus haut des cieux et qui, dans son incommensurable éternité, resplendit dans toute sa force pour les nations du monde.

Lorsqu'on est plongé dans les ténèbres, l'on s'imagine qu'il n'existe aucun soleil de clarté; l'on pose des doutes sur tout, même sur la vérité éternelle; et l'erreur, qui est la dévastation des Etats et le fléau des sociétés, pénètre dans tous les corps d'un empire pour y exercer ses désastres, comme ce serpent qui, caché sous les fleurs, se glisse autour de vous et vous accable d'un coup mortel par sa liqueur empoisonnée. Voyez-vous la religion, rayonnante de lumière, brillante sous l'immortelle auréole des plus sublimes vertus, répandant sur le vaste horizon du monde les rayons purs de sa céleste morale? Plus éclatante que les cieux, elle revêt la terre de son vêtement de pureté; plus puissante que les rois, elle change en un avenir heureux les destinées du genre humain; plus grande que les conquérants, elle s'annonce comme la libératrice des nations; et plus éternelle que les siècles, elle préside aux temps. Son trône est dans les cieux, et la terre est son sanctuaire. Elle a la parole divine qui est le pain de la vie des hommes; elle est cette fontaine sacrée où tous les peuples viendront se purifier; elle est cet arbre majestueux sous l'ombre duquel se

reposeront les générations. Gloire aux puissances du siècle qui se consacreront à elle! car elle soutiendra les collines du monde. Qui connaît les trésors de sa sagesse méritera d'entrer dans les cieux; qui pratiquera ses vertus jouira du bonheur céleste dans les grandeurs de la félicité divine. Les crimes du genre humain nous ont donc appris que sans elle il n'y avait point de vertu, et que toutes les qualités des hommes, quelque brillantes qu'elles soient, ne sont qu'une belle vanité.

Connaissez, ô peuples! les vrais biens, les solides richesses qui conduisent à un empire éternel. Voyez cet aigle qui règne sur les sept collines: la lumière brille dans ses yeux, et dans son vol sublime il appelle les nations. Les princes le suivront et la terre verra les puissances solidement affermisses. Tous nous marchons avec les temps vers l'éternité; nos œuvres nous suivent, et celui qui n'a pas connu la sagesse, n'a pas senti les bienfaits de la miséricorde éternelle, qui est la protection de l'âme fervente et pure. Qu'est-ce que le monde sans une religion vraie émanée de Dieu même? Il est comme un abîme où tout est dans le désordre, où le vice est considéré un bien, où le mal est en honneur. Jusqu'à quand les peuples fermeront-ils les yeux à la vérité? sera-ce en vain qu'elle frappera à leurs cœurs! Mais, s'il est une grandeur sur la terre dans laquelle les nations puissent voir leurs plus éclatants triomphes, n'est-ce pas celle qui vient de la vérité? Car elle s'harmonise merveilleusement avec les justes actions; et n'est-ce pas ensuite la religion qui lui donne cette force supérieure et cette autorité éminente qui imprime le respect? Sachons que notre plus glorieuse destinée n'est pas dans cette vie; mais elle est au delà des temps.

Charles-Stanislas DELAHAYE.

PENSEES, MAXIMES, REFLEXIONS ET PARADOXES.

La vérité est un trésor qu'on centuple en le produisant.—(L'abbé de Boulogne.)

La vraie grandeur d'âme consiste à avoir le courage de ses principes, non contre les autres, mais contre soi-même.—(Dr Bonald.)